

Adolescence

“Prendre la parole, écrire, est un acte courageux et indispensable”

Président depuis peu de l'asbl Foire du Livre de Bruxelles, Emile Lansman connaît bien le rapport des jeunes à l'écriture. En effet, il participe activement à l'association Promotion Théâtre⁽¹⁾, qui organise des opérations comme “Scène à deux”, “La scène aux ados”, visant à faire découvrir aux jeunes le théâtre et son écriture.

> Propos recueillis par
Anne-Dominique Rousseau

Emile Lansman est aussi directeur d'une maison d'édition qui porte son nom, fondée en 1989 et qui publie essentiellement des textes théâtraux. En 1999, le Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique lui a confié la création et la gestion du nouveau Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles. Il siège également, depuis 2000, comme expert belge à la Commission Internationale du Théâtre Francophone qu'il préside depuis juin 2005.

Le Ligeur: *L'écriture reste-elle un moyen d'expression investi par les jeunes ou le langage audiovisuel l'a-t-il définitivement marginalisée?*

Emile Lansman: “Lors de nos nombreux contacts informels avec des adolescents, nous nous rendons compte indirectement de l'intérêt des jeunes pour l'écriture et de leurs envies d'écrire. De là à passer à l'acte, il y a un pas que beaucoup ne franchissent pas. Sans doute la vie trépidante de ces jeunes et les nombreuses sollicitations ne leur accordent-elles pas un des ingrédients indispensables: le temps. Sauf... quand un élément déclencheur extérieur crée une occasion particulière et fixe une échéance précise. Quant au langage audiovisuel, très présent sur le plan de la réception, il est finalement assez peu utilisé par les jeunes en tant qu'outil d'écriture ou d'expression.”

L. L.: *Y a-t-il une évolution visible des thématiques, de l'écriture, du style choisis par les jeunes?*

E. L.: “Il n'y a pas de généralités, mais des tendances. Soit des histoires très in-

timistes et assez naïves de rapports humains (amours impossibles, perte d'un proche...), soit des regards sur le monde d'aujourd'hui à travers ses petits et grands drames: la guerre, l'injustice, la

misère, la torture... Souvent, il est clair que l'enjeu socio-politique est présent et que l'urgence du propos prend le pas sur la forme.

On peut dire aussi que la langue utilisée, en tout cas dans le registre de l'écriture dramatique, est souvent soit d'une grande banalité, soit très ancrée dans un style “branché” ou “cour de récréation” où les “putains, couilles, bites” et autres propos du même genre volent bas. Souvent aussi (mais ce n'est pas valable que pour les

jeunes auteurs), il existe une volonté primaire de “faire oral” avec des élisions aléatoires, la suppression du “ne” de la négation, etc.”

L. L.: *Que pensez-vous que le fait d'écrire puisse leur apporter?*

E. L.: “Tout et rien. Si l'écriture est un exutoire, une façon de sortir de soi des choses qui y sont à l'étroit, l'exercice est avant tout d'ordre affectif et sociologique... ce qui n'est déjà pas si mal. Mais comme nous ne sommes pas des thérapeutes, cette phase nous concerne peu. C'est la suite qui nous intéresse: comment le jeune auteur va se remettre en cause, structurer sa pensée et son propos, planifier

son écriture, jouer avec ses “tranches de cake” pour les articuler dans

un parcours susceptible à la fois de retenir l'attention et de surprendre, etc. C'est un travail qui demande de la rigueur, qui utilise la pensée différée, qui structure les schémas mentaux, et surtout qui impose une vision par procuration - ce sont d'autres corps et d'autres voix qui vont porter la parole - difficile à développer... Toutes ces facultés une fois acquises sont transférables à d'autres domaines de la vie quotidienne ou professionnelle. Une école de la rigueur, de la patience, de l'effort, de la gestion du temps? Sans aucun doute.”

L. L.: *Vous menez des actions qui visent à faire découvrir l'écriture aux adolescents. Pourquoi?*

E. L.: “Nous partons de l'hypothèse, au Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles et à Promotion Théâtre, que l'éventuelle envie d'écrire du théâtre passe aussi (et peut-être d'abord) par la découverte positive des écritures classiques mais surtout contemporaines (à prendre dans le sens “d'aujourd'hui” et non en référence à la

peinture ou à la musique contemporaines souvent considérées comme difficiles d'accès, élitistes... ou ennuyeuses). Dans une société où l'on entend encore souvent ‘Le théâtre, ça ne se lit pas’, il faut d'abord convaincre les jeunes qu'il s'agit bien d'une forme littéraire à part entière, certes destinée à la scène, mais qui peut aussi s'apprécier à la lecture. Nous développons donc (avec les moyens du bord) des parcours de découverte des textes (avec présence de co-

médiens autour d'un animateur), des tournées d'auteurs... mais aussi d'autres opérations d'envergure comme **Scènes à deux** et **La scène aux ados** (Promotion Théâtre) qui mettent à la fois les jeunes au cœur de l'action (ils jouent les textes) tout en les confrontant aux auteurs qui accompagnent, à l'une ou l'autre phase, les représentations par une rencontre physique avec le groupe.

Nous avons pu remarquer que ces activités développent chez certains, à

moyen et long termes, l'envie de prendre la plume et de s'essayer à l'écriture d'une courte scène. Il faut bien un début!"

L. L.: *Pensez-vous que les très jeunes écrivains, de par leur âge, ont quelque chose de spécifique à apporter à la société, ou pensez-vous plutôt que cela tient au talent de chacun individuellement?*

E. L.: "Prendre la parole (y compris à l'écrit) est un acte courageux et indis-

pensable tant pour celui qui la prend que pour celui qui la reçoit. Mais le paradoxe avec l'écrit, c'est qu'il existe finalement très peu d'espace pour multiplier cette 'première parole écrite'..." ■

(1) L'association Promotion Théâtre a pour objectif de sensibiliser les jeunes aux richesses du théâtre et de les amener à "transiter par la scène" pour en faire des spectateurs plus assidus, plus motivés, plus critiques. En collaboration avec les Éditions Lansman, elle soutient également l'écriture dramatique auprès des jeunes. Promotion Théâtre asbl, Espace culturel provincial, place de La Hestre, 19/3 B, 7170 Manage. Tél.: 064/237 840. www.promotion-theatre.org. Éditions Lansman: www.lansman.org.

Témoignage

Jacinthe: "Écrire est un vrai travail"

"J'ai commencé à écrire très jeune, vers 9, 10 ans", souligne Jacinthe, 22 ans, étudiante en philologie romane. "Des petites histoires copiées sur les livres que je lisais. Puis j'ai eu un long passage à vide".

> Propos recueillis par Anne-Dominique Rousseau

"J'ai repris il y a deux ans". Ce sont des événements survenus dans sa famille qui ont fait office de déclencheur: "J'avais beaucoup de choses à dire. Au

début, cela me demandait du temps. J'écrivais pour moi. Puis, il y a un an, j'ai créé mon blog (1)." Pas de photos de son animal préféré ni de ses copines, mais des textes: "Des petites histoires, des états d'âme, des phrases, des petits événements... Pas de poésie, je ne le sens pas." Le blog, c'est le début d'une ouverture vers des lecteurs potentiels: "Il y a une certaine reconnaissance par les commentaires que laissent les visiteurs. Il existe beaucoup de blogs de gens qui écrivent. Je fais des liens avec ceux que je préfère." L'écriture, pour Jacinthe, libère beaucoup de choses, permet de déverser le trop-plein de vie ou d'émotions. C'est gai, difficile aussi, surtout moralement: "C'est un vrai tra-

vail. Arriver à trouver les mots justes pour exprimer ce qu'on ressent, pour le faire passer, ce n'est pas évident." Mais pour Jacinthe, cela reste un loisir, même si elle rêve d'aller vers la publication d'un livre. "Pour le moment, j'évolue vers mon propre style. Ça vient doucement. Ce sont les tâtonnements du début..." Jacinthe note encore que ses

études ne l'ont pas spécialement aidée. Parmi les éléments qui la soutiennent dans son écriture, elle pointe plutôt la vie, la lecture (elle lit énormément) et... sa maman, qui a écrit elle-même de nombreuses poésies. ■

(1) <http://www.expectoration.canalblog.com/>

25 janvier 2007 - Instants

■ *Il fait plutôt froid dehors mais elle et lui, ils ont chaud en dedans. Lui, plante ses yeux dans les siens et pour une fois, elle ne se cache pas derrière ses longs cils. Elle aussi, le fixe jusqu'au fond du ventre. Le temps est suspendu, la poussière vole au-dessus du radiateur qui chauffe au maximum, l'ordinateur ronronne mais ces deux-là, ils n'entendent que leurs battements de paupières, là, au creux de leur cœur.*

Parfois, il la couche sur le lit défait, dans l'odeur du sommeil et il la regarde nue, s'étirer comme un chat. Elle, ferme les yeux pour mieux le voir, pour sentir son regard sur ce corps qu'elle n'aime pas. Mais avec lui, son corps, elle le sent habité, elle n'a plus peur. Alors souvent, elle se promène en culotte, se frotte, distribue des baisers, là dans le cou où la peau est si douce, là au coin de la bouche, pour faire monter le désir.

Lui, la mange avec ses yeux, il est in-

satiable, ne se lasse jamais de la contempler. Il voudrait l'enfermer dans un coffre, pouvoir la garder toujours auprès de lui. Il ouvrirait avec une jolie clé travaillée et elle lui ferait ce sourire-là, celui qui l'a rendu amoureux.

Ensemble, ils sont heureux. La chambre enfumée est leur monde et leur espace. Ils oublient tout du dehors. Ils recréent l'amour, là, dans cette pièce surchauffée.

Ensemble, ils n'ont peur de rien. Ils se chamaillent, parfois. Lui, la giflé doucement. Elle, rit à gorge déployée. Elle se moque.

Pourtant, il y en a un qui ment. Il y en a toujours un qui ment, qui sort de la chambre, qui respire le dehors, qui respire d'autres corps.

Peut-être elle, qui chasse la fumée à coups de main dressée. Peut-être lui, qui éteint la lumière, qui remonte les draps. Sur son joli corps nu et endormi.